

MARC DANIAU

S'ARRACHER



ROUERQUE

Présentation

*« Ils ont surgi derrière nous.
Les chiens, leurs cris, la course, la mort foudre.
La harde qui vole en éclat.
Fuir fuir tant que battent nos cœurs.
Fuir fuir ce bruit terrifiant qui déchire les oreilles.
Fuir fuir l'odeur de la poudre. Fuir fuir l'odeur
de notre sang pulvérisé dans l'air. »*

Lucas se barre.

Sur sa Mobylette, il s'arrache loin de sa famille, enfin ce qu'il en reste... et part oublier son chagrin dans la campagne.

La biche, elle, n'a pas choisi. La chasse a commencé et les hommes sont bien décidés à l'arracher à la seule chose qui la relie au monde : la nature.

Lucas. La biche. Deux trajectoires comme un coup de fusil.

Deux trajectoires qui vont se croiser et se percuter - avec la vie en ligne de mire.

Du même auteur au Rouergue

Lord Pythagore - roman dacodac, 2021

Tous à poil (illustrations) - album (texte Claire Franek), 2011

Raspoutine (illustrations) - album (texte Guillaume Guéraud), 2009

Chez d'autres éditeurs

Solo - album, Éditions Thierry Magnier, 2024

Le cimetière des escargots - roman, Éditions Thierry Magnier, 2021

Éléphants de A à Z - album, Seuil Jeunesse, 2020

Princesse Mabelle - album, Seuil Jeunesse, 2018

Comme un géant (ill. Yvan Duque) - album, Éditions Thierry Magnier, 2017

La confiture aux cochons - roman, Éditions Thierry Magnier, 2003, réédition 2016

Je suis le chien qui court - album, Seuil Jeunesse, 2013

S - album, collection l'Abécédaire, Éditions L'Édune, 2009

L'arbre - album, Seuil Jeunesse, 2007

Coquin Colin (ill. Ronan Badel) - album, sélection du prix Baobab du meilleur album à Montreuil, Thierry Magnier, 2002

L'éditeur tient à remercier le Centre national du livre pour son aide précieuse.

Illustration de couverture: © **Marc Daniau**

© Éditions du Rouergue, 2024

www.lerouergue.com

doado

Marc Daniau
s'arracher

Tu rentres chez toi, seul, des projets plein la tête. À la tombée de la nuit, tu descends du bus, encore ivre de l'air du centre-ville, stimulé par toutes les promesses qui y miroitent, tous les possibles qui y clignotent comme les enseignes électriques dans les flaques, sur les trottoirs humides. Cafés, flippers, sourires des filles, mystère des corps. T'espères y retourner avec tes potes, même peut-être avec Isabelle. Mais ça, tu ne pouvais pas l'imaginer.

T'as bien vu ces voitures garées dans l'impasse devant la maison, d'habitude si tranquille. Des invités ? Un dîner ? Une surprise ?

Tu pousses la porte avec ton plus beau sourire et là tu vois des inconnus fixant leurs chaussures. Et ta mère qui sort de la cuisine, pauvre tas de brindilles au regard effondré.

Et là tu sais. Elle chuchote, *papa s'est tué*.
Et vous chutez, aspirés par le carrelage devenu
immense jeu d'échecs. Pauvres Alices sans mer-
veilles aspirées par l'outre-vie.

Y a pas de mots.

Ça arrive, et puis tout est noir ou blanc. Un
trou. Un gouffre. Rien.

Enfin non.

Tout souffre. Le temps se fige. Point.

Personne ne sait quoi faire. Oncles et tantes
débarquent. Certains te serrent contre eux.
D'autres touchent ton épaule d'une main froide,
les yeux brouillés.

Le médecin de famille, un grand gaillard ras-
surant, débarque vers dix heures du soir. Il exa-
mine ta mère. Et quand il sort de la chambre
parentale, tu vois une dévastation brutale dans
ses yeux, comme s'il contemplait, stupéfait, brû-
ler la ville entière. Là tu n'es plus qu'une bou-
lette de papier chiffonné, devant la porte de ta
chambre.

Distant, il t'explique comment prendre le
Rohypnol pour trouver le sommeil, trois gouttes
dans un verre d'eau, surtout pas plus.

Surtout pas plus, murmure ta mère en écho étouffé. Et puis il disparaît, laissant se répandre le noir de la nuit.

Les gouttes. T'en prends six, parce qu'avec trois il ne se passe rien. T'en prends neuf, parce qu'il ne se passe toujours rien. Et puis t'exploses en éclats de rire secs, avant de sombrer comme plomb dans le néant. Le soir, y a pas de mots. Juste du vide.

C'est vacances. C'est Toussaint. Chrysanthèmes dépotés en troupeau dans le cimetière gris, battu par le crachin. La mise en terre, la mise en boue. Qu'est-ce qui s'est dit ? T'as rien retenu. T'étais là pourtant. Flou total dilué. Il te reste un vertige, la terre qui t'appelle, béante, ouverte au vent, à la pluie.

Y a bien une voiture qui t'a ramené.

Après, bout de pain, de la rilette, un cornichon. Perdu, tu flottes au milieu de la maison pleine de gens. Pleine d'absence, d'incompréhensions. Tu t'arraches aux bras d'une tante qui veut que t'y pleures. Pleurer et puis quoi encore, dire merci, merde ! Tu ne sais pas où te blottir où disparaître. Envie des gouttes. Attendre que la maison soit vide de ce trop de trop, de ce plein de vide.